Coulisses
Revue de théâtre

19 | Hiver 1999
Varia

Théâtre et sciences

Les Actes du colloque de mai 1998

Christian Pratooussy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coulisses/5687>

DOI : 10.4000/coulisses.5687

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 56-57

ISBN : 2-913322-09-3

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Christian Pratooussy, « Théâtre et sciences », *Coulisses* [En ligne], 19 | Hiver 1999, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 04 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5687> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.5687>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2022.

Coulisses

Théâtre et sciences¹

Les Actes du colloque de mai 1998

Christian Pratoussy

- 1 « Les gens qui ne comprennent rien à l'art ni à la science croient que ce sont là deux choses immensément différentes, dont ils ignorent tout. »² : Bertolt Brecht, parmi d'autres, a relevé la problématique de la rencontre de l'art et de la science. L'Université de Besançon a choisi de la traiter lors d'un colloque transdisciplinaire où se sont croisés biologie, physique, sociologie, psychopédagogie, littérature française et étrangère, théâtreologie. Et cette problématique tient plus à l'immensité de la différence qu'à la simple différence entre l'art et la science. Écart serait préférable car on entend vite que les deux pôles ne sont pas si éloignés, comme l'indiquait J. R. Oppenheimer, scientifique lui, lorsqu'il écrivait : « Les hommes de science, comme les artistes, vivent sans cesse au bord du mystère, enveloppés de mystère : comme critères de leur force créatrice, ils ont toujours poursuivi l'harmonisation des concepts révolutionnaires et traditionnels, (...) le désir d'instaurer un ordre au moins partiel dans le chaos général. »³
- 2 Avant même qu'il ne soit fondamentalement prouvé que l'art et la science ne sont pas deux choses si « immensément » différentes, les participants au colloque ont investi l'opposition apparente, en suivant les justes propos de Jean-Marc Lévy-Leblond : « Que les dichotomies ne soient guère dépassables ni remplaçables ne doit pas conduire à l'acceptation résignée d'inauvables clivages de la pensée, mais bien plutôt à travailler les avancées du savoir avec et dans la diversité des antinomies, pour déplacer le sens des oppositions et croiser les lignes de fracture. Faute d'aller au-delà du deux⁴, jouons à le démultiplier. S'il faut un dieu à l'épistémologie, que ce soit un Janus polycéphale. »⁵
- 3 Théâtre et science, donc. En fait de divorce, il s'agit bien plutôt d'une union libre, pour filer la métaphore de Jean-Pierre Triffaux dans sa communication *La science au théâtre : une relation ambiguë*. La communication de Daniel Raichvarg qui la précède, véritable scène d'ex-position épistémologique, signale les « caractéristiques dramatiques évidentes » du monde de la science. Pour autant, entre des convergences et des divergences, nous pouvons nous demander s'il en va de cette rencontre d'une harmonie conjugale dont les issues seraient bénéfiques à l'un et l'autre des partenaires.

- 4 Si la problématique traitée à Besançon est en relation avec « les mutations du monde contemporain » (Triffaux), il reste à s'assurer de certaines hypothèses, dont celle que nous privilégierons personnellement, celle de l'accès au monde, et à son mystère. Nous rejoignons volontiers à cet égard Jacques Houriez lorsque dans son étude de *Sous les remparts d'Athènes* de Paul Claudel, il écrit : « Le théâtre et la science, tels que les conçoit Claudel, vont du connu à l'inconnu. Tous deux sont l'art d'interroger, ils sont recherche du sens, et donc mouvement ». « Ce que la science est à la nature, le théâtre épique le sera à la société » : si Eric Eigenmann trouve la formule brechtienne réductrice, elle a une part de vérité. La rencontre entre le théâtre et la science, si l'on ne s'attache qu'à des paramètres extérieurs, n'aurait pas d'autre intérêt que celle, par exemple, du théâtre et de l'amour, ou encore du théâtre et de la cuisine. Il est essentiel ici, en revanche, de se demander en quoi il y a entre les deux pôles une relation qui serait de l'ordre de la mise en abîme. L'ensemble des contributions qui paraissent ne mettre en évidence que la seule mise en scène de savoirs scientifiques (entre autres Florence Vinas qui s'intéresse au « spectacle de la femme », Philippe Marcerou à « Eugène Brieux et la vulgarisation de l'hygiène », Amélie Adde à la manière dont « le chiffre devient poétique » chez Lope de Vega, Claire-Nicolas Robin au théâtre de José Fola Igûrbide, Jean B. Neveux aux hommes-machines de La Mettrie et aux personnages de Büchner, Florent Montclair au cas de la médecine dans le théâtre du Moyen Âge) rejoignent cependant, et c'est toute leur valeur, une conclusion de Vasile Maruta, au contexte de la communication près, lorsqu'il étudie *Les mathématiques et l'accumulation numérique dans les structures du théâtre Dada* : « Le créateur dadaïste, qui faisait table rase de toute pensée logique, s'en prenait (...) aux sciences, en particulier aux mathématiques, tout en les employant comme outil de destruction de la cohérence de l'écriture. » Le théâtre est, doit être perturbé par la notion scientifique, mieux : il doit être mis en déséquilibre, seule condition de sa pérennité (rejoignant en cela, en quelque sorte, la thermodynamique – précédemment, nous entendions déjà Houriez et la théorie claudélienne du « mouvement »).
- 5 Les Actes du colloque se divisent en trois parties : « Problèmes théoriques », « Connaissance du répertoire » et « Expériences et mises en scène ». Cette dernière, inaugurée par Françoise Odin, dira tout de la réussite de la rencontre entre théâtre et science. Odin, d'ailleurs, pose ce qui nous semble être la vraie question : « Que savons-nous des composantes cognitives de la pratique théâtrale ? » Pas grand-chose encore. Il n'en demeure pas moins que « passer de l'expérience spontanée à l'expérience réfléchie » par « la mise en œuvre du doute et l'exploration de la complexité » pointe avec une grande exactitude « la dimension herméneutique commune à une démarche scientifique et à une approche artistique » – l'inversion des termes étant, à notre sens, aussi recevable : approche scientifique et démarche artistique. Et c'est toute l'approche du monde dont nous parlions, approche analogue à celle de Jean-Pierre Minary quand il rappelle que « la question de la finalité de la représentation se pose pour le scientifique et pour l'homme de théâtre : si la science et l'art permettent d'avoir accès à certaines vérités, que visent-ils réellement ? À cette question, certains répondront à connaître et à contempler davantage, d'autres à échanger et transformer le monde de l'homme. », ou à celle de Christiane Page qui, de façon plus succincte, mais tout aussi efficace, considère « les représentations des sciences dans l'improvisation collective des élèves » comme « faisant état d'un savoir et d'un sujet. »

- 6 « Ce que nous espérons d'un texte scientifique comme d'une œuvre de Shakespeare, c'est l'étendue du champ, la pluralité des visions qui se superposent, c'est en somme l'occasion rêvée pour développer le langage de la scène. » L'espoir de Chantal Melior et de Yves Girault est une autre formulation du pari qu'a voulu tenir le Théâtre Universitaire de Franche-Comté lors de ce colloque, pari dont Lucile Garbagnati s'est fait le porte-parole, en l'occurrence : « mettre en scène la science moins dans un souci de vulgarisation que dans un souci *didactique* au sens brechtien » pour que « le théâtre y retrouve ses fonctions traditionnelles d'éduquer et de distraire, de rencontre communautaire et festive, non point pour une adoration de la déesse science mais pour une confrontation des points de vue dans une perspective démocratique. »
- 7 Pendant que le pari reste à tenir tant que le théâtre existera, le contrat de l'Université de Besançon, et de son théâtre universitaire a été rempli : « Le TUFC comme membre de la communauté universitaire s'investit dans la recherche de façon à la fois pratique et théorique : par la production de spectacles d'une part, par l'organisation de colloques et la publication des *Actes* d'autre part. Par un effet de retour, les expériences du théâtre universitaire deviennent elles-mêmes objets d'analyses. Il est normal qu'il soit concerné par toute démarche concernant les activités de recherche, donc, *a priori*, la science. »

Bernard Normand et Joseph Melcore

Photo Georges Pannetton

NOTES

1. Textes présentés par Lucile Garbagnati, Florent Montclair et Dany Vingler, Presses du Centre UNESCO de Besançon, 1998, 312 p.

2. Cité en quatrième page de couverture.

3. Cité in *Le dossier Oppenheimer. Texte de Jean Vilar*, Gonthier, 1965, p. 119.

4. Vasile Maruta, dans sa communication, complique, non sans humour, la question en citant Georges Ribemont-Dessaignes : « Nous ne pouvons pas dire :

$1 = 1$

mais nous ne pouvons pas non plus supposer :

$1 < 1$

$1 > 1$

puisque ces formules impliquent la mesure de la quantité 1, et l'on ne peut mesurer 1 ou tout autre "grandeur" qu'avec une "qualité" prise comme une unité, ce qui recule les bornes de cette opération d'une manière indéfinie. »

5. Levy-Leblond (J.-M.), *Aux contraires. L'exercice de la pensée et la pratique de la science*, Gallimard, 1996, p. 410.

AUTEUR

CHRISTIAN PRATOUSSY

Université de Lyon II